



Les communes adoptent les espèces limbourgeoises

Le Limbourg est célèbre pour son image de région verte. De nombreuses espèces floristiques et faunistiques ont fait du verdoyant Limbourg leur port d'attache. Nous nous devons de leur donner de nouvelles chances. C'est ainsi qu'est né le projet **ESPÈCES LIMBOURGEOISES**, à l'initiative de la province, en collaboration avec les associations régionales limbourgeoises.

Son objectif consiste à inciter les administrations communales à adopter et prendre soin d'une espèce rare ou menacée du Limbourg. Baptisé **ESPÈCES LIMBOURGEOISES**, ce projet est financé par la province du Limbourg avec le soutien du FEDER (Fonds européen pour le développement régional).

Entre-temps, chaque commune limbourgeoise a adopté une espèce qui est ainsi promise à un bel avenir. Pour chaque espèce, un plan d'action a été élaboré en collaboration avec les administrations communales. Tous les amoureux de la nature pourront apporter leur aide afin de mener à bien ce plan d'action dans leur commune. Un pas de plus franchi sur la voie d'un environnement de qualité et du développement durable! Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.limburg.be/limburgsesoorten.

Nombreuses sont déjà les communes à avoir constitué un groupe de concertation chargé d'examiner les actions à entreprendre en faveur de «leur» espèce. Intéressé? Adressez-vous à Inge Nevelsteen au Regionaal Landschap Haspengouw en Voeren (inge.nevelsteen@rlh.be).

Dans certaines communes de Hesbaye et des Fourons, des actions concrètes sont d'ores et déjà mises en oeuvre pour préserver l'espèce choisie.



A **WELLEN**, plusieurs étangs ont déjà été nettoyés et une nouvelle mare a été aménagée. Une bonne nouvelle pour le triton crêté. La priorité va d'abord à la consolidation des populations existantes.

Ensuite, on fera en sorte d'établir un maillage entre les différentes populations. Wellen compte une pléthore de prairies de grande valeur, agrémentées de mares et de sources. En néerlandais, le toponyme «Wellen» vient d'ailleurs du mot «wel», un ancien vocable qui signifie source.



LES FOURONS ont quant à eux adopté le muscardin. En septembre, des bénévoles, épaulés par Natuurpunt, sont partis à l'affût de ces rongeurs. Il convient de se montrer discret pour ne pas déranger ce petit animal farouche. Objet de la recherche : les nids et les restes de noisettes. Les noisettes grignotées par le muscardin ont un aspect bien spécifique

Enfin, à **HASSELT**, le martinet noir a déjà bénéficié d'une attention particulière. Le 17 juin, une journée spéciale consacrée au martinet s'est tenue sur le domaine d'Herckenrode. L'événement a été organisé par Natuurpunt, Likona et l'Agentschap voor Natuur en Bos.



© LUC CREVECOEUR, PNC

© HUBERT LEHAEN



© ROMBOU VANEEKELN

LA LOCHE D'ÉTANG (Herk-de-Stad)

Comme son nom l'indique, ce poisson vit dans l'eau stagnante des étangs. Jadis, on l'utilisait comme baromètre en la tenant captive dans un bocal. A l'approche de l'orage, le poisson se mettait à frétiler avec frénésie. Le Schulensbroek constitue un biotope idéal pour la loche d'étang. Il convient néanmoins de prévenir un assèchement de ces zones. Nous sommes actuellement occupés à réhumidifier la zone.



© HUBERT LEHAEN

LE MARTINET NOIR (Hasselt)

Le martinet noir évoque l'été. Par beau temps, on peut le voir sillonner le ciel au-dessus des villes. Cet oiseau est le roi de notre espace aérien. Il peut atteindre la vitesse de 120 km/h et dort même en volant. Le martinet noir est un habitué des zones rocheuses. Chez nous, il est devenu un véritable citoyen. Les anciens bâtiments font parfaitement office de rochers artificiels où il installe son nid. La disparition des vieilles façades sonne néanmoins le glas de la nidification. Pour y remédier, on peut notamment placer des nichoirs adaptés.



© KOBE JANSSEN

L'ABEILLE SOLITAIRE (Gingelom)

L'abeille solitaire est une abeille sauvage qui ne vit pas dans une grande colonie mais nidifie dans un trou sur les sols secs. Elle se nourrit du nectar de la knautie des champs, d'où son nom Knautia en latin. Les abeilles sauvages ne piquent pas. Elles sont dépourvues de dard. Elles se rencontrent le long des bermes d'autoroutes. Les jardins peuvent aussi accueillir cette abeille inoffensive.



© FRANÇOIS VAN BAUIWEL

L'ALOUETTE DES CHAMPS (Saint-Trond)

L'alouette des champs affectionne tout particulièrement la campagne ouverte et les vastes étendues cultivées. On la reconnaît facilement à son vol au-dessus des champs et à son chant mélodieux. Cependant, ce chant est de plus en plus rare. Ces 30 dernières années, les populations d'alouettes des champs ont connu un recul de près de 95%. Cet oiseau a besoin de nous. La solution consiste notamment à réinstaurer les bordures de champs fleuries.



© BENNY ODEUR

LE TRITON CRÊTÉ (Wellen)

Le triton crêté est le plus grand des salamandridés de Flandre. Son abdomen est jaune, marbré de taches noirâtres. En livrée nuptiale, il arbore une haute crête dorsale dentelée. A Wellen, les vallées des rivières et des ruisseaux sont riches en mares où le triton crêté vient pondre. Cependant, ces plans d'eau ont tendance à se combler et à disparaître par atterrissement. Il convient donc d'assurer leur nettoyage.



© FRANÇOIS VAN BAUIWEL

LE MARTIN-PÊCHEUR (Alken)

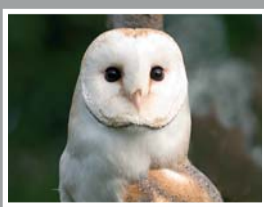
Le martin-pêcheur est un oiseau aux couleurs vives très friand de poisson. Perché sur une branche au bord de l'eau, ce pêcheur hors pair guette sa proie qu'il capture après un plongeon vertical. Pour donner à ce petit oiseau toutes les chances, il convient de veiller à ce qu'il trouve suffisamment de lieux de nidification sur les berges et que nos ruisseaux et nos rivières soient riches en poissons.



© BENNY ODEUR

LA CHEVÊCHE D'ATHÉNA (Tongres)

Ce petit rapace nocturne à la mine cocasse pousse un cri retentissant. Il miaule comme un chat ou ulule comme un fantôme. Il passe ses journées à somnoler dans un arbre. La chevêche est l'ambassadrice des zones agricoles de petite taille. Elle affectionne les haies, les bois et les saules têtards. La consolidation des petites composantes paysagères ne peut que lui être bénéfique.



© FRANS VANBAUIWEL

L'EFFRAIE DES CLOCHERS (Nieuwerkerken)

Ce rapace est facile à distinguer à son masque facial en forme de cœur. Elle affectionne les vieux greniers des églises et des granges. C'est un prédateur redoutable pour les rongeurs. On la voit parfois errant comme un spectre dans la lumière des réverbères. Comme la chevêche, elle apprécie les petites composantes paysagères.

L'ARGUS (OU AZURÉ) FRÊLE (Bilzen)

En Flandre, les papillons tendent à disparaître à un rythme inquiétant. On en recense 30 % en moins qu'il y a dix ans. L'azuré frêle est encore moins bien loti que ses homologues. Il est grand temps d'agir! L'azuré frêle pond ses oeufs sur l'anthyllide vulnérable, une plante rare.



© VILDA

LA PRIMEVÈRE OFFICINALE (Borgloon)

Au printemps, la primevère officinale recouvre les prairies calcaires qui ensèrent Borgloon. Jadis, ces prairies étaient mises en pâture aux moutons. C'était un moyen idéal de faire prospérer la primevère officinale et d'autres espèces de plantes. La primevère officinale, aussi appelée coucou, n'aime pas les sols amendés. C'est une plante à rosette, ce qui signifie que les feuilles sont disposées en couronne au ras du sol. Le coucou survit ainsi à l'appétit des ruminants.



© MARCEL BEX

LE MUSCARDIN (Fourons)

Le muscardin mène une vie recluse à la lisière buissonnante des bois. Il ne se déplace jamais au sol, préférant aller de branches en branches. Le muscardin hiberne. Le petit mammifère déteste la transition brutale des bois aux champs ou aux prairies. Dans les Fourons, notre intention est de conserver et de densifier ces lieux de transition exceptionnels que sont les lisières. Un havre de paix pour le muscardin et d'autres espèces rares.



© DOMINIQUE VERBELEN

LE VESPERTILION (Heers)

Cette espèce de chauve-souris aux oreilles échanquées passe l'hiver dans les grottes (de marne). En été, elle passe la journée à dormir dans les greniers où la température lui est clémente. A Heers, elle a élu domicile dans les grottes de Vechmaal, avec d'autres espèces de chauves-souris. Les chauves-souris ne s'accrochent pas dans les cheveux. Ce sont des animaux aussi pacifiques qu'intriguants.



© BENNY ODEUR

LE BRUANT PROYER (Riemst)

Cet oiseau se montre très discret, car il niche au sol. Son chant est caractéristique. Le mâle recherche d'abord un endroit haut perché d'où il peut dominer les environs. Il entame ensuite son chant qui évoque un bruit de porte-clés. A l'instar de l'alouette des champs, c'est un oiseau typique de ce biotope.



© BENNY ODEUR

LE LÉROT (Kortesseem)

Le lérot n'est pas aussi farouche que son cousin, le muscardin. Il aime la compagnie des hommes. En hiver, il dort dans des granges, des cavités ou des nichoirs. Son alimentation est variée. Il s'approvisionne dans les vergers de hautes tiges, les haies, les lisières de bois et les chemins creux.



© BENNY ODEUR

LE BLAIREAU (Hoeselt)

C'est le panda du Limbourg. Avec son masque facial noir et blanc et sa constitution vigoureuse, il ressemble un peu à cet ours. Toutefois, le blaireau est un mustélidé. C'est un cousin de la loutre et de l'hermine. Il vit dans un terrier, occupé parfois par sa famille depuis des centaines d'années.



LA BUGRANE ÉPINEUSE (Herstappe)

La bugrane épineuse fleurit en été et porte une hampe florale mauve. On la rencontre dans les chemins creux de notre région, ainsi que le long de la Meuse. La plante est utilisée dans la préparation de nombreuses boissons médicinales. La bugrane pousse sur un sol pauvre. Si le sol est trop amendé, la plante disparaît.



© MARCEL BEX

LA RAINETTE VERTE (Diepenbeek)

Ce petit amphibien de couleur olive passe volontiers ses journées sur une feuille de ronce. Ses pattes sont équipées de ventouses qui en font une excellente grimpeuse. La plupart des espèces de grenouilles en sont dépourvues. De couleur vert vif, elle se fonde généralement dans la végétation.



© MARCEL BEX